

POUR BRILLER EN SOCIÉTÉ

LE CHAT NOIR RENAÎT DE SES CENDRES

120 ans après sa disparition, le journal fondé par Rodolphe Salis revoit le jour grâce à un jeune scénariste conquis par la butte et guidé par une série de hasards romanesques.

C'est l'histoire d'une renaissance, celle d'un journal mythique né avec la liberté de la presse. *Le Chat noir*, qui suivait de quelques mois la création d'un cabaret montmartrois novateur, réunissant peintres et chansonniers, aristocrates et poètes sans le sou. A l'origine de cette résurrection, Romain Nouat, arrivé il y a bientôt trois ans à Montmartre où il a emménagé par hasard dans l'appartement d'Erik Satie, rue Cortot. Il a trouvé un graphiste pour refaire la maquette et un vieil imprimeur de la butte pour tirer à 1 000 exemplaires, numérotés et tamponnés à la main, son journal vendu à la criée et dans quelques lieux de la butte.

« J'aime beaucoup la presse satirique et j'ai un esprit d'escalier », explique Romain Nouat en conférant une acception nouvelle à la formule. « Il s'agit de partir d'un fait sérieux pour l'amener le plus loin possible. Devos, avec ses jeux de mots absurdes, partait d'une expression et tirait le fil jusqu'à la fin de la pelote. » Cette définition correspond bien à l'humour d'Alphonse Allais, rédacteur en chef du *Chat noir*, dont la revue actuelle retrouve l'esprit plutôt que la lettre, si ce n'est le logo d'Henri Pille que Romain Nouat a déposé à l'INPI. Qu'y trouve-t-on ? Poèmes en prose ou en vers, nouvelles, illustrations et caricatures : c'est cette même recette que la petite équipe applique aujourd'hui. Toujours avec un ton grinçant et des vues iconoclastes, aussi bien sur les gilets jaunes que sur le gouvernement.

Un cabaret puis un journal

Le Chat noir est avant tout un cabaret créé à la fin de l'année 1881, 84 boulevard Rochechouard, à l'initiative de Rodolphe Salis et d'Émile Goudeau qui s'étaient rencontrés à la grande Pinte. Salis demande à Goudeau, président des Hydropathes, de ramener les poètes du quartier latin à Montmartre. Ce premier *Chat noir* est une boîte à chaussures de neuf mètres carrés où l'on s'entasse pour écouter chanter les poètes. Salis obtient l'autorisation d'y mettre un piano, donnant la parole aux chansonniers, dont certains anarchistes convaincus. L'entrée en est défendue par un garde-suisse qui refoule les voyous et les bourgeois, sous une plaque où l'on peut lire, comme une réminiscence rimbaldienne, « Passant,



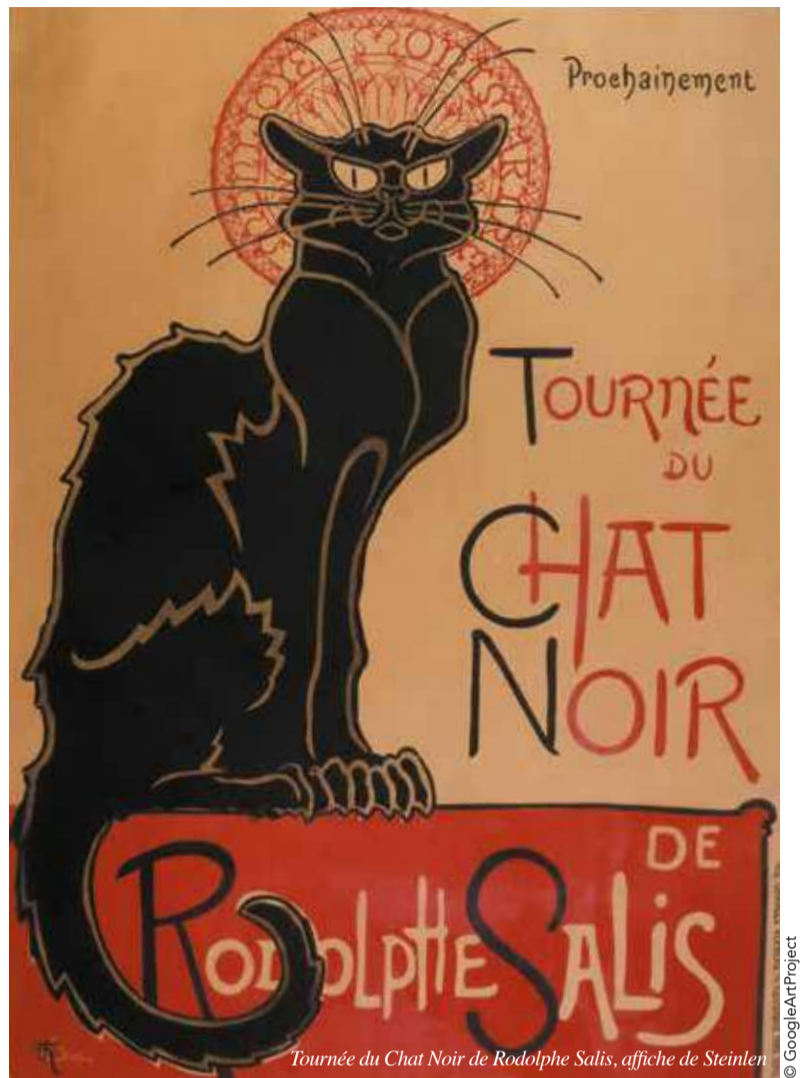
© Julien Barret

sois moderne ». « C'est le début de la poésie libre et l'antichambre du slam, un concours de poésie récompensé par les applaudissements. C'est le public qui crée les stars du *Chat noir*. Ces gens étaient très modernes », s'enthousiasme le nouveau directeur de publication. Toute l'élite intellectuelle et politique s'y retrouve, Lautrec, Verlaine ou le prince de Galles, Édouard 7, sous l'identité de Monsieur Dubois. En 1884, le cabaret déménage rue de Laval et développe le théâtre d'ombres, tandis que Bruant récupère le local pour faire le Mirliton.

Dès janvier 1882, à peine quelques mois après la création du cabaret, Salis décide de lancer un journal qui vivra 15 ans, longévité exceptionnelle pour une revue satirique. « *Le Chat noir* est un des journaux les plus lus à l'époque, 20 000 exemplaires, autant que *Le Figaro* et *Le Courrier français*. Dans les petits villages, un crieur le lit *in extenso*. Ce sera un fer de lance des nouvelles idées, comme la protection des mineurs, ou la protection des femmes ».

Hydropathes, zutistes, arts incohérents

Les membres du *Chat Noir* sont illustrateurs comme Willette, chansonniers comme Aristide Bruant, poètes comme Gaston Couté, qui maîtrise l'argot parisien et le patois beauceron, ou Jehan Rictus dont les *Soliloques du Pauvre* sont illustrés par Steinlein. Salis invite les peintres à décorer le lieu et à dessiner dans le journal que les chansonniers transforment en tribune. On y croise aussi Charles Cros, membre du cercle zutiste et des hydropathes. « C'est l'Einstein français oublié », s'exclame Romain Nouat, « il a inventé neuf mois avant Edison le phonographe. Et quand il croisait un curé, il traversait la rue pour le décalotter. » Le jour de l'inauguration du Sacré Cœur, il organise une contre-inauguration avec Willette badigeonné en rouge sang, en mémoire de la Commune. Rouge comme l'un des monochromes d'Alphonse Allais intitulé *Récolte de la tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer rouge* et présenté



Tournée du Chat Noir de Rodolphe Salis, affiche de Steinlein

© GoogleArtProject



Le premier numéro du Chat noir

© Gallica BNF

à la première Exposition des Arts incohérents, comme une préfiguration de l'art conceptuel.

Certes, Romain Nouat n'est pas Alphonse Allais, et son édito diffère des historiettes absurdes de son illustre prédécesseur, mais il a l'énergie d'entreprendre. On est loin du folklore honorifique de la République de Montmartre, que Mathias Pizzinato, auteur des « très très brèves » en dernière page, entend bientôt renverser. « On milite pour plus de transparence et d'accessibilité dans les arts », conclut Romain Nouat, en revendiquant l'exemple de Jules Ferry qui a créé en 1881 la Société des artistes français pour gérer leur exposition annuelle. « On organise d'ailleurs un débat au Palace début octobre sur les arts aujourd'hui. »

Par Julien Barret.